

Quelconque une solitude

Petit air.

I.

Sans le cygne ni le quai

Mire sa désuétude

Au regard que j'abdiuai

Ici de la gloriole

Haute à ne la pas toucher

Dont maint ciel se bariole

Avec les ors de coucher

Mais langoureusement longe

Comme de blanc linge ôté

Tel fugace oiseau si plonge

Exultatrice à côté

Dans l'onde toi devenue

Ta jubilation nue

II.

Indomptablement a dû

Comme mon espoir s'y lance

Éclater là-haut perdu

Avec furie et silence,

Voix étrangère au bosquet
Ou par nul écho suivie,
L'oiseau qu'on n'ouït jamais
Une autre fois en la vie.

Le hagard musicien,
Cela dans le doute expire
Si de mon sein pas du sien
A jailli le sanglot pire

Déchiré va-t-il entier
Rester sur quelque sentier !

Stéphane Mallarmé (1842–1898)